

Paul-Raymond SCHWARTZ

10/05/1892 - 24/04/1969, Mulhouse

Négociant



Repères familiaux

Fils de Louis Schwartz et Lucie Lambling

Epouse : Emma Bader (1897-1972)

Mariage le 30/03/1950

Éléments biographiques

Paul-Raymond Schwartz est né au sein d'une ancienne famille mulhousienne, qui s'était jadis distinguée dans l'industrie textile. Il était le plus jeune des trois fils de Louis Schwartz, manufacturier et de Lucy Lambling, originaire de Bischwiller.

Il passa une enfance heureuse entouré de sa famille et de ses deux frères Alfred et Raymond. Il a suivi ses études secondaires à l'école allemande, qu'il compléta par des séjours à l'étranger.

Dès le début de la première guerre mondiale, en août 1914, ses parents s'expatrièrent à Genève, où les rejoignirent bientôt leurs fils. Leurs parents y moururent prématurément tous deux en 1917 et 1918.

C'est alors que, conjointement avec son frère aîné Raymond, Paul-Raymond Schwartz contractait aussitôt un engagement volontaire dans l'armée française, bouillant d'impatience de contribuer par lui-même à la libération de son sol natal. Remplis d'ardeur et méprisant le danger, les deux frères se signalèrent sans tarder à leurs chefs par leur courage indomptable. C'est au cours d'une mission très périlleuse sur le front de l'Oise que Raymond Schwartz fut déjà tué à l'ennemi, le 20 septembre 1914 à Autrèches, recevant ensuite à titre posthume la médaille militaire et la croix de guerre. Le coup fut durement ressenti par son cadet, qui lui portait une affection très vive. Il résolut alors de conserver lui-même sa mémoire en adoptant son prénom, Raymond Schwartz, ce qu'il fit jusqu'à la fin de ses jours.

Il participa dès lors à maints combats très meurtriers, terminant la guerre comme lieutenant d'infanterie, après avoir été décoré de la croix de guerre. C'est quelques années plus tard qu'il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire.

Revenu à Mulhouse après la libération de l'Alsace, il entra alors comme fondé de pouvoir dans le bureau de M. Maurice Borchard, agent cotonnier et courtier d'assurances, dont il devint rapidement l'associé. Ses principaux loisirs étaient consacrés à ses sports favoris. Le tennis et la natation. Il se fit inscrire, en 1919 comme membre de la Société Industrielle, dont il suivit ensuite régulièrement les travaux et assura la réorganisation jusqu'en 1956 où il fut nommé vice-président.

Affecté à la surveillance des musées, il s'est intéressé tout particulièrement à la réorganisation du Musée de l'Impression sur Etoffes de Mulhouse et devint un spécialiste international de l'histoire de l'indiennage.

Il a publié de nombreux articles à ce sujet. Il est mort en avril 1969, terrassé par une crise cardiaque.

Extrait du catalogue de l'exposition « Féerie Indienne » au Musée d'Impression de Mulhouse, oct 2008
« Les premières toiles que nous avons imprimées et dont on se sert encore au]ourd'hui surtout pour le tout fin, sont apportées par les Compagnies anglaises, françaises, hollandaises et autres, connues sous le nom de toiles des Indes... mais depuis quelque temps les Suisses en fournissent considérablement... »
Jean Ryhner, manufacturier à Bâle - Du choix des toiles pour imprimer 1766

A partir de 1746, Mulhouse se lance dans l'impression des indiennes : pour ce faire, les manufacturiers importent des toiles de coton de l'Inde et imitent les savoir-faire orientaux pour imprimer. C'est le début d'un profond changement pour cette petite ville.

Après deux siècles brillants, si aujourd'hui cette industrie a disparu, elle reste à jamais inscrite dans les annales de la cité. En traitant des indiennes, l'exposition « Féerie indienne » se rattache à ce prestigieux passé. Mais son propos précis est de replacer les toiles ramenées des Indes dans le cadre historique de la Compagnie française des Indes. Cet important commerce explique l'arrivée des toiles en Europe et en fonction de la mode qu'elle suscite, il fait le lien avec les collections des musées de Lorient et de Mulhouse.

Si Mulhouse a pris l'initiative de cette exposition en raison de sa collection, elle l'a aussi fait par devoir de reconnaissance ; car cette manifestation n'aurait pu avoir lieu sans le rôle éminent joué par Paul-Raymond Schwartz dans l'étude historique de l'indiennage. Membre de la Société Industrielle de Mulhouse, il est délégué aux Musées, puis président du Musée de l'Impression de 1859 à 1969. Eminent chercheur, chimiste de formation, il publie e nombreux articles dans les Bulletins de la Société Industrielle de Mulhouse et dans « Studies in Indo-European History » du Calico Museum of Textiles d'Ahmedabad en Inde. Après avoir étudié les débuts de l'indiennage à Mulhouse en 1746, il est amené à approfondir les techniques de teinture partielle employées par les Indiens.

Il découvre au Museum d'histoire naturelle de Paris le manuscrit de Beaulieu de 1734, qu'il étudie et publie avec l'aide de John Irwin, conservateur de la section indienne du Victoria and Albert Museum de Londres.

Cette découverte majeure, complétée par l'étude des lettres du père Coeurdoux, du manuscrit Roxburg et du manuscrit Roques, participe des éléments de l'étude des toiles peintes. La rigueur de l'analyse et la clarté de ses nombreux écrits en ont fait la base de bien des recherches. C'est grâce au respect et à l'amitié dont il a su s'entourer qu'il organise en 1962 à Mulhouse une première exposition d'indiennes, riche des collections du Victoria and Albert Museum, d'objets du musée Guimet et de la collection Krishna Riboud.

La publication de ce catalogue se veut un hommage au travail de pionnier de ce Mulhousien qui défendit la recherche internationale sur les indiennes de 1953 à 1970.